

**Allégories domestiques proustiennes :  
Charité, Envie, Impureté**

**Sophie Duval – Université Bordeaux Montaigne**

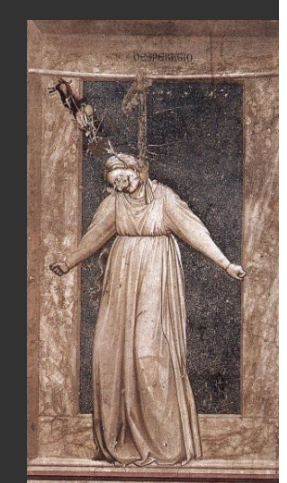
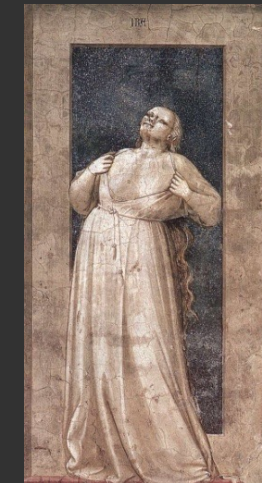
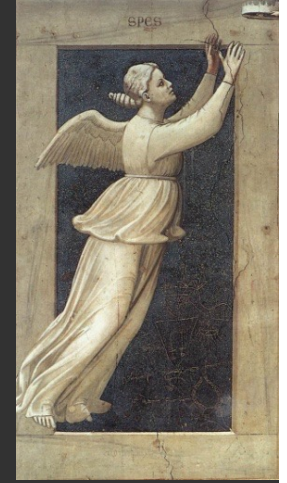
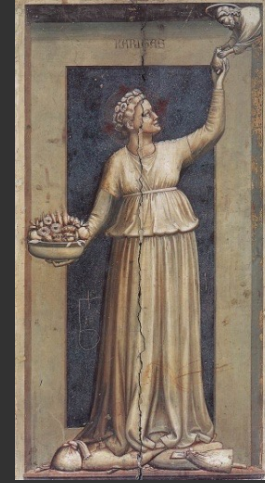
Quand du wagon je vis Padoue [...], mon cœur s'embrasa du désir de voir les anciens Donatello, les Mantegna des Eremitani, et surtout à l'Arena ces Vertus et ces Vices de Giotto qui m'avaient regardé pendant tant d'années, l'une portant sa corbeille de fruits, l'autre suçant son serpent, et je ne pensai à la femme qui m'attendait que comme à un objet d'autant plus insignifiant que j'étais sûr de le trouver.

(Cahier 50, f<sup>o</sup> 5 v<sup>o</sup> ; *RTP*, IV, p. 723)

Giotto, *Vices et Vertus*, chapelle de l'Arena, Padoue

Vertus

Charité



Vices

Envie



Pour paraître en 1914 :

A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU :

LE COTÉ DE GUERMANTES

(Chez M<sup>me</sup> Swann. — Noms de pays : le pays. — Premiers crayons du baron de Charlus et de Robert de Saint-Loup. — Noms de personnes ; la duchesse de Guermantes. — Le salon de M<sup>me</sup> de Villeparisis.)

Un vol. in-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU :

LE TEMPS RETROUVÉ

(A l'ombre des jeunes filles en fleurs. — La princesse de Guermantes. — M. de Charlus et les Verdurin. — Mort de ma grand-mère. — Les Intermittences du cœur. — Les « Vices et les Vertus » de Padoue et de Combray. — Madame de Cambremer. — Mariage de Robert de Saint-Loup. — L'Adoration perpétuelle.)

Un vol. in-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

Annonce insérée dans *Du côté de chez Swann*, Grasset, 1913.

Et comme si le monde et la vie étaient une seule même carte qui se repliât, je me dirigeai vers l’Arena, [...] pour faire coïncider avec elle la maison de ma tante à Combray et le rêve d’art de mon enfance [...]. Ainsi je m’avançais, tenant Combray et mon passé à la main et prêt à leur faire toucher exactement le point correspondant de l’Arena.

(Cahier 50, f°4 v°; *RTP*, IV, p. 724)





Elle commençait à porter difficilement devant elle la mystérieuse corbeille, chaque jour plus remplie, dont on devinait sous ses amples sarraus la forme magnifique. Ceux-ci rappelaient les houppelandes qui revêtent certaines des figures symboliques de Giotto dont M. Swann m'avait donné des photographies. C'est lui-même qui nous l'avait fait remarquer et quand il nous demandait des nouvelles de la fille de cuisine, il nous disait : « Comment va la Charité de Giotto ? »

(« Combray », *Du côté de chez Swann*, I, p. 79-80).



Et quand j'arrivai dans le jardin brûlé de soleil où est la chapelle, je reconnus au premier abord, [...] sur les pelouses où les vignes faisaient un paysage de primitif, une femme grande, majestueuse, aux cheveux blonds, massés sur le front, la tête couverte d'un chapeau en forme de cloche comme une femme allégorique, et qui en effet avait précisément la majesté d'une de ces femmes de Giotto, et tenant un instrument que je reconnus ensuite pour être seulement un face-à-main extrêmement grand et prétentieux mais qui de loin avait l'air d'un de ces attributs qu'on ne sait pas bien démêler d'abord et qui aurait pu être l'emblème de l'impudeur, les balances de la justice ou le miroir de la vérité.

(Cahier 50, f° 6 r° ; *RTP*, IV, p. 724)



**La Luxure,  
Amiens**



**La Luxure, rose de  
Notre-Dame de Paris**

Émile Mâle, *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France. Étude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration* [1898], nouvelle édition, revue et augmentée, Paris, Armand Colin, 1902, p. 145 et 146.



*La Charité,*  
dans Marcel Proust,  
« John Ruskin (deuxième  
et dernier article) »,  
*Gazette des beaux-arts,*  
1<sup>er</sup> août 1900, p. 135  
(photographie de Carlo  
Naya).

Quand je m'approchai de la merveilleuse Vierge de Giotto [...], je vis son teint lézardé comme était lézardée dans la reproduction la figure de la Charité [...]. Je ne tardai pas à savoir ce que cela signifiait dans la figure de l'allégorie de Giotto qui m'attendait sur la pelouse. [...] D'ailleurs l'Impureté de Giotto était persuadée que je le savais. (Cahier 50, f° 6 r° et 7 v°; *RTP*, IV, p. 725)



L'Envie ayant l'air de sucer son serpent, et la Charité se déhanchant pour que Dieu puisse attraper son cœur  
(dactyl. 1, NAF 16730, f° 39 r° ; RTP, I, p. 1100)



Cathédrale de Strasbourg  
Les Vertus triomphant des Vices



*Avaritia*  
(Cesare Ripa,  
*Iconologie*)

## Chapelle de l'Arena, Padoue





Et cependant à mesure que je m'approchais elle m'attirait et me repoussait à la fois par ce double caractère que j'ai bien souvent trouvé aux femmes dont on m'avait parlé comme accessibles, ou que je découvrais telles [...].

(Cahier 50, f° 6 r° ; *RTP*, IV, p. 724)

Les Italiens du XIV<sup>e</sup> siècle surent bien mieux faire sentir la double nature de la Charité. À l'Arena de Padoue, Giotto lui a mis dans une main un cœur qu'elle présente à Dieu, pendant que de l'autre main elle s'apprête à puiser dans une corbeille où sont les offrandes destinées aux pauvres. La Charité d'Orcagna au tabernacle d'Or San Michèle est mieux conçue encore : elle allaite un enfant et présente à Dieu son cœur enflammé.

(Émile Mâle, *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, *op. cit.*, p. 145.)

## La Chasteté (rose, Notre-Dame de Paris)

« La Prudence et son petit serspent » - « Luxure et son petit miroir »



Émile Mâle, *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, *op. cit.*, p. 146.



Dessins de Marcel Proust (dans Philippe Sollers, *L'œil de Proust. Proust et ses dessins*, Paris, Stock, 1999, p. 86 et 87).



La Vérité (Cesare Ripa, *Iconologie*)



Chasteté

Luxure

Rose de Notre-Dame de Paris

(Émile Mâle, *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, op. cit., p. 146.)



Chasteté



Luxure

Notre-Dame de Paris

« Il t'a bien promis de te faire passer autre chose, ainsi lui dis-je en l'embrassant, car il était beau garçon et n'avait pas l'air d'avoir froid aux yeux », cherchant ainsi, de même que je tâchais de diriger ses mains et ses lèvres, à lui faire dire les paroles que je désirais. « Oh ! tu voudrais pas, tout de même mon beau-frère. Bien, qu'est-ce que dirait ma sœur. » J'eus un instant de découragement. (Cahier 50, f° 13 r°-14r° ; *RTP*, IV, p. 730)

« Ce sont des petits paysans qui t'ont appris tout cela ? lui dis-je. – Non je peux bien te dire **vrai**, ppas ? C'est Robert qui me l'a appris mais je leur dis que ce sont des paysans parce que ça leur plaît mieux. Mais je ne parle plus jamais avec les gens de ma classe. Je ne vais qu'avec des gens du monde. » La conversation tomba. (Cahier 36, f° 6 r° ; *RTP*, IV, p. 714)

« Oh ! ça, lui dis-je, dis-moi la **vérité**, c'est un paysan qui t'a appris ça. – Mais non. – Mais qui est-ce ? C'est toujours ainsi que j'ai imaginé une caresse paysanne. – Eh bien je me la rappellerai. – Mais qui te l'as appris ? – Mais c'est toi. – Comment moi ! – Mais oui, c'est toi tout à l'heure qui m'as dit : “Comme ça.”[...] » [...] C'était toujours moi que je retrouvais au moment où j'espérais sortir de moi. (Cahier 50, f° 13 r° ; IV, p. 730)

« Ah ! je connais bien Combray ; pour y être allée, je n’y suis jamais été, mais mes parents allaient toutes les semaines pour le marché. C’est un monsieur d’auprès Combray qui m’a débauchée pendant que j’étais en service au château de Mérouville. C’est même à cause de ça que je n’y allais jamais. Mais j’allais souvent tout auprès parce que j’avais un ami qui allait souvent pêcher à Combray, parce que c’est très renommé pour les truites. » J’eus le soupçon que je saurais enfin qui était le pêcheur. (Cahier 36, f° 4 r°-5 r° ; *RTP*, IV, p. 712)

« De Mérouville, m’écriais-je, mais quels gens avaient ce château ? comment s’appelaient-ils ? que faisaient-ils le reste de l’année ? où vivaient-ils ? » (Cahier 36, f°4 v°; *RTP*, IV, p. 712)

Qui étaient-ce ces châtelains de Mérouville ? J’aurais voulu savoir de qui ils étaient parents, ce qu’ils faisaient le reste de l’année. Vivaient-ils à Paris ? quel monde voyaient-ils ? c’est que tous ces environs de Combray étaient devenus pour moi tellement une chose d’imagination, qu’il m’intéressait de connaître la vie réelle des châtelains comme quand on sort de la lecture d’un roman de Flaubert ou de Stendhal on voudrait savoir qui était Mme Bovary, qui était Fabrice del Dongo. (Cahier 36, f° 5 v°; IV, p. 713 ; *RTP*, IV, p. 713)



Chapelle de l'Arena,  
voûte

Médaille  
représentant le  
prophète Isaïe





**La Charité, vitrail  
de Lyon**



**La Vierge, vitrail de Laon**

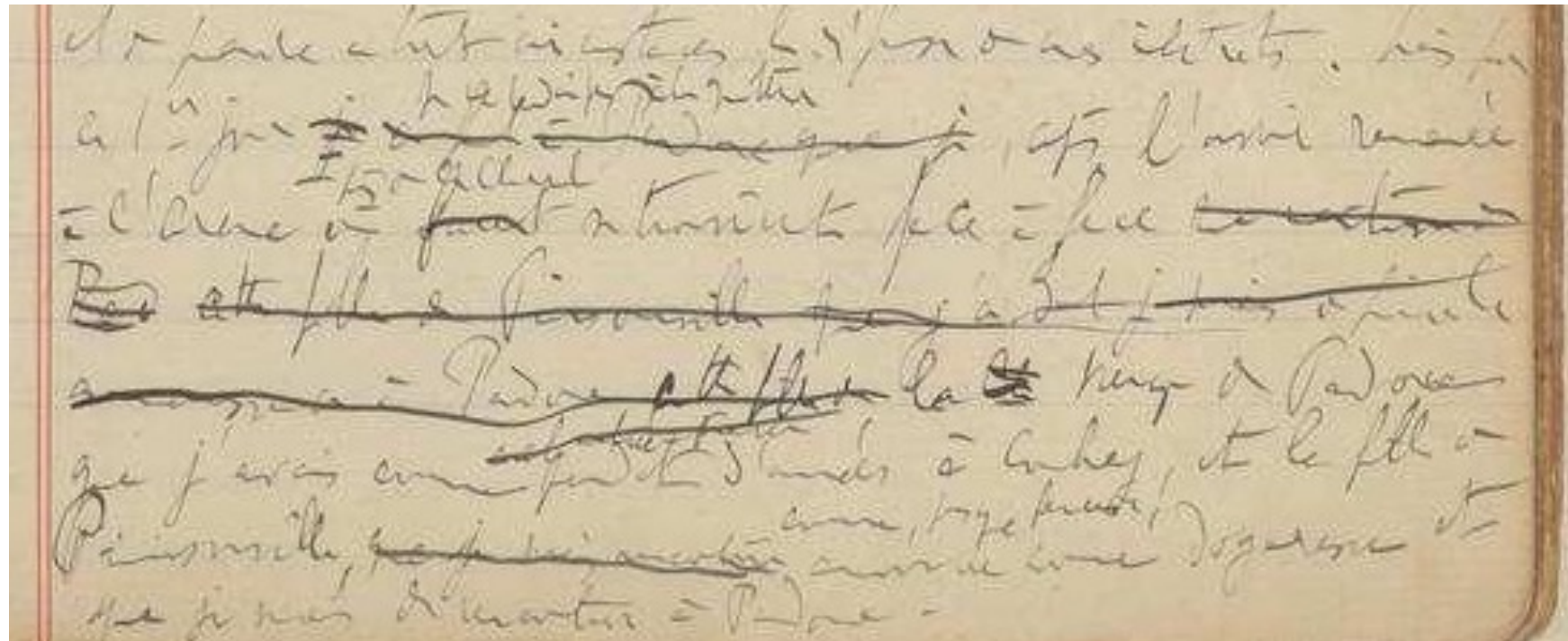


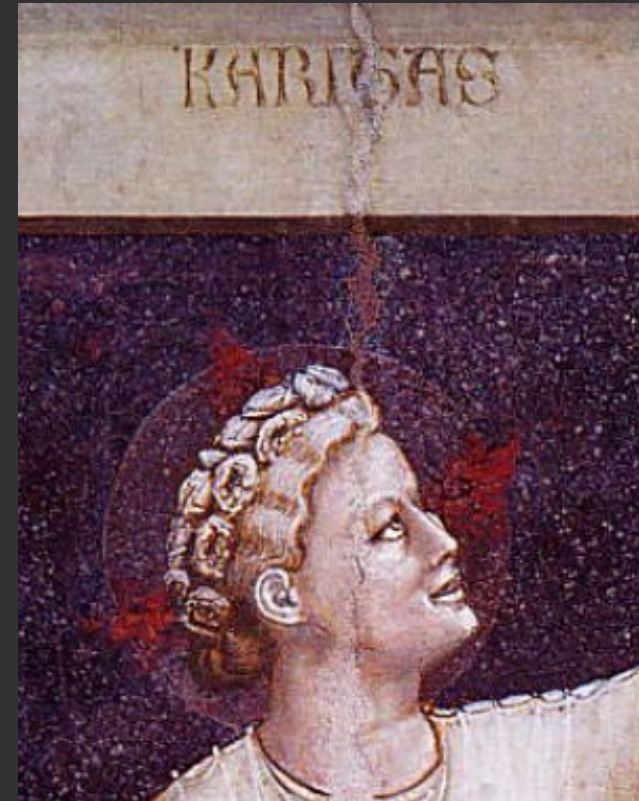
*(Émile Mâle, **L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France**, op. cit., p. 273.)*

**Dessins de Marcel Proust**  
*(L'œil de Proust, op.cit., p. 87 et 84.)*

[...] je ne tardai pas à la quitter, après l'avoir ramenée à l'Arena près de la Charité où se trouvèrent face à face la Vierge de Padoue que j'avais connue presque française pendant tant d'années à Combray, et la fille de Pinsonville couronnée comme dogaresse et que je venais de rencontrer à Padoue.

(Cahier 50, f° 17 r° ; IV, p. 734).





Le nimbe crucifère et l'auréole,  
Notre-Dame de Chartres,  
façade occidentale  
(Émile Mâle, *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup>  
siècle en France, op. cit.*, p. 21).